

☼ PAGE DES ENFANTS ☼

tier. Garangeot était justement, quand John Crabe entra, dans un de ces moments de mauvaise humeur et d'énervement que connaissent les restaurateurs les plus distingués. Son âme endolorie portait le poids d'une douzaine de gigots qu'il avait imprudemment commandés, croyant à une affluence de clients qui ne s'étaient pas présentés.

Le boucher avait refusé de les reprendre et il y avait eu des paroles vives entre les deux compères. Garangeot, petit homme bilieux, dont le sang avait l'air sur toute sa face d'une sauce tournée, accueillit fort mal l'Anglais :

— *Mossieu*, dit-il, nous autres, Français, quand nous avons une dette, c'est sacré pour nous et nous n'attendons pas cinq ans pour la payer.

Mais John Crabe n'était pas venu là pour se répandre en paroles vaines ; il tira son carnet de sa poche et dit :

— Voici nos comptes : je vous dois 16 cents, prix des œufs durs avec, en plus, la somme que ces 16 cents restés dans mes mains et exploités par moi, ont produit. Cette somme se monte à \$247.05. Soit \$247.05 cents en monnaie et deux timbres de un sou chacun pour faire l'appoint. Veuillez vérifier.

On voit si John Crabe méritait sa réputation d'intègre et scrupuleux commerçant. Quel malheur que Karamoko XVII ne fût pas là ! Il eût à coup sûr rectifié ses opinions sur son compte. A l'énumération fantastique, faite par la parole froide et précise de l'Anglais, Garangeot avait d'abord été ébloui. Deux œufs durs payés \$247.05 cents, quel rêve ! De Bercy au Point-du-Jour, on en a jamais fait un pareil dans le monde de la gargotte parisienne. Si Garangeot eut été un franc et loyal compagnon, il eût serré la main de John Crabe et eût empoché son argent sans compter, mais c'était une nature basse et une âme aigrie par les réclamations des clients. Une idée infernale traversa son esprit, et il répondit en sifflant entre ses lèvres minces et serrées :

— Pardon, monsieur, pardon ! Nous

ne sommes pas d'accord et vous me devez plus que cela.

— Oh ! fit l'Anglais, qui pourtant ne s'étonnait pas tous les jours.

— Vous m'avez donné votre compte, continua l'hôtelier, voici le mien : les deux œufs dont il est question, si vous ne les aviez pas mangés sans les payer, *mossieu*, sans les payer, m'auraient donné deux poulets — ci, à un dollar chaque, comme la volaille est hors de prix à Paris, \$2.00.

Avec ces \$2.00, j'aurais acheté un cent d'œufs à deux sous pièce, qui m'auraient l'un dans l'autre, en comptant des pertes inévitables — oh ! je suis raisonnable ! *mossieu* — donné 90 poulets à \$5.00, soit \$450.00. \$450.00, c'est déjà un capital. Avec cette somme, j'aurais établi, ce que je rêve de faire depuis longtemps à la campagne, une lapinière où j'aurais élevé — mettons, pour être juste — un millier de lapins qui m'auraient mené, à la fin de ma première année d'exploitation à la somme de \$1,000.00 au moins. Ce n'est pas à un Anglais comme vous que j'apprendrai l'art de se faire des rentes en élevant des lapins. Je dis donc \$1,000.00, ah ! nous sommes loin de vos calculs, *mossieu*, et nous n'en sommes encore qu'à la fin de la première année.

John Crabe écoutait, debout devant le comptoir sans qu'un pli de son visage bougeât, sans qu'on vit tressaillir un seul cil de ses paupières. Le petit Garangeot, encouragé par ce silence, continua :

— \$1,000.00 liquides, *mossieu*, c'est le pied à l'étrier. J'aurais quitté ce petit restaurant où mon génie étouffe, et j'aurais fondé un restaurant-brasserie sur les grands boulevards. Les commencements auraient été difficiles, d'accord, mais je tiens qu'au bout de la troisième année tous mes frais d'installation auraient été couverts et que mes \$1,000.00 auraient fait des petits que j'évalue modestement à \$10,400.00. Ce n'est pas trop, n'est-ce pas ? Bien entendu, je n'aurais pas laissé dormir cet argent, j'aurais acheté une bicoque sur le passage du métropolitain, j'aurais été exproprié et, comme le jury est bon prince, j'aurais touché pour ma maison \$35,000.00 net.

(A suivre)

* VARIÉTÉS *

La Sublime Porte culée, on a désigné en Orient sous le nom de "Porte" la résidence d'un roi. A Constantinople, on a ajouté l'épithète de "Sublime" au palais du sultan où se trouvèrent également logées, dès le commencement, les diverses administrations de l'empire. De là l'expression de "Sublime Porte" pour désigner le gouvernement turc. Aujourd'hui que le sultan habite un autre palais (Yildix-Kiosque), on entend par "Sublime Porte" le gouvernement des ministres par opposition à la politique personnelle du sultan. Des événements récents ont montré que la politique du Yildix-Kiosque et la politique de la "Sublime Porte" pouvaient n'être pas toujours d'accord.

Le Palais auquel on a donné le nom de Sublime Porte existe encore. L'une des entrées de ce palais consiste en une porte qui est d'aspect assez monumental : elle est flanquée de deux petites portes, qui ne semblent pas destinées à s'ouvrir souvent. Le tout est dominé par un fort laid auvent de plomb.

La Sublime Porte n'est ouverte qu'aux grandes solennités et le sultan seul a le droit de la franchir à cheval. Il ne l'utilise que pour *entrer* au palais. Lorsqu'il *sort* par là, c'est que la guerre est déclarée.

Le pain de Nelson. Pendant sa lutte contre la

France, au début de ce siècle, l'Angleterre eut parfois à souffrir de la disette. Le blé manquait ; aussi le pain était-il hors de prix. Afin que les pauvres n'eussent pas à se plaindre de la privation de cet aliment si nécessaire, les grands seigneurs résolurent de donner eux-mêmes le bon exemple et de proscrire de leurs tables le pain, comme objet de luxe. Ils le remplacèrent par les légumes de la saison.

Un jour l'amiral Nelson était invité à dîner chez lord Beckford, dans Grosvenor Square. Comme on ne servait pas de pain, le rude marin en réclama. Un domestique vint lui dire respectueusement à l'oreille, qu'à la table de lord Beckford on ne faisait point usage de cette denrée. Nelson n'était pas patient. Il se met en colère et demande son valet. Celui-ci s'étant approché, l'amiral tire un schelling de sa poche et lui ordonne d'aller lui acheter un petit pain. Comme tous les convives paraissaient choqués de ce manque de savoir-vivre, il ajouta : "Je me suis battu toute ma vie pour gagner mon pain ; il n'est pas juste que mes concitoyens m'en refusent."

Un pareil mot prouve assez que ce grand homme de guerre ne fut pas un grand homme.

Le bonheur, a dit Théophile Gautier, est un pays dont nul ne connaît la géographie.